



## Dvar Torah

Nos sages enseignent (traité souccah, page 51a) : « מי שלא ראה שמחת בית השואבה לא ראה שמחה, מימינו, *Celui qui n'a pas vu la joie de beth hachoeava, n'a pas vu la joie de sa vie* ». Cela renvoie à ce fameux moment, où, l'autel du temple était aspergé par l'eau. Il s'agit d'un moment de joie intense et la guémara raconte les danses spectaculaires que les sages effectuaient en cette occasion.

Tentons ensemble d'analyser cet événement. Pourquoi est-il source de grandes joies ? Quel sens donner à cette joie ? Plus encore, quelle est sa source profonde ?

Le midrach rabba (béréchit, chapitre 5, alinéa 4) apporte un élément de réponse : « *Rabbi Béra'hia a dit : "les eaux inférieures ne se sont séparées des eaux supérieures qu'avec des pleurs"* ». Cela fait référence au deuxième jour de la création où, Hachem a séparé les eaux supérieures des eaux inférieures. Jusque là, toutes les eaux étaient proches de leur Maître. Cette séparation a donc provoqué l'éloignement d'une partie des eaux de la source de leur existence, provoquant leur tristesse.

De même, le Yalkout Réouvéni (sur Vayikra) détaille : « *Les eaux inférieures sont appelées "des eaux qui pleurent", car lorsqu'Hakadoch Baroukh Hou a séparé les eaux, Il en a placées en haut et en bas. Les eaux du bas ont alors pleuré. Rabbi A'ha a*

*dit : avec des pleurs se sont séparées les eaux inférieures des eaux supérieures en disant : "Malheur à nous de ne pas avoir mérité de monter en haut pour être près du Créateur." Qu'ont-elles fait ? Elles se sont emportées et ont fendu les profondeurs voulant monter jusqu'à ce qu'Hachem les réprimande. Il leur a dit : « " Puisque vous avez agi de la sorte pour Ma gloire, les eaux supérieures n'auront plus le droit de dire de louanges sans avoir obtenu l'accord préalable des eaux inférieures, et ce n'est pas tout, les eaux inférieures sont destinées à être approchées de l'autel avec le sel lors de l'immersion des eaux à Souccot " ».*

Que vient réellement nous apprendre ce midrach ?  
Que représente cette « tristesse » des eaux ?

Peut-être pouvons-nous apporter une explication en partant du principe apporté par nos sages « אין מים אלא תורה *il n'y a pas (d'emploi du mot)"eaux" si ce n'est pour (faire allusion à) la torah* ».

De là, ressort une idée fondamentale. Nos sages enseignent que le second jour, en plus d'opérer la séparation des eaux, Dieu a créé les anges. Cela signifie de facto l'apparition du mauvais penchant, des forces du mal. Cette dernière a un impact évident, celui de repousser la vérité, d'empêcher l'accès direct à Hachem. L'apparition du mal provoque donc une séparation. Ceci est témoigné par

la séparation des eaux qui traduisent la mise à l'écart de deux parties. Comme nous l'avons souligné, cela peut faire référence à la torah. Dès lors, est apparue la torah du ciel et celle d'en bas.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Comme nous le savons, la torah tire sa source des sphères célestes les plus élevées. Il s'agit de la sagesse du Créateur. Il convient donc d'imaginer la profondeur de ce qu'elle contient. La torah, dans sa configuration céleste initiale, contient l'ensemble du développement que nous pouvons lui apporter. En clair, sa puissance est totalement dévoilée, aucun secret ni même problème ne persiste. Toutefois, l'apparition du mal engendre nécessairement la création d'une difficulté. En effet, si la torah se dévoilait intégralement, sans limite, alors l'accès à la connaissance serait immédiat et à la portée de tous, provoquant l'absence de libre-arbitre devant une telle vérité dévoilée. C'est pourquoi, après la création du mal, s'opère une sorte de séparation de la torah : d'une part une torah céleste avec un accès total à la connaissance, d'autre part une torah terrestre, dans laquelle la vérité n'émerge qu'au terme de grands efforts d'étude. D'où l'inquiétude naissante de la torah terrestre : « *Malheur à nous de ne pas avoir mérité de monter en haut pour être près du Créateur* », car en effet, l'accès au dévoilement n'est plus évident, la compréhension n'est plus garantie, de fait, la distance apparaît. L'éloignement d'Hachem se fait ressentir comme une souffrance. Et c'est en ce sens que nous comprenons le premier argument d'Hachem pour reconforter les eaux : « *les eaux supérieures n'auront plus le droit de dire de louanges sans avoir obtenu l'accord préalable des eaux inférieures* ». Ceci fait sans doute référence au principe de nos sages « *לא בשמים היא (la torah) n'est pas dans le ciel* », à savoir que, depuis que l'homme en a pris possession, il est en son pouvoir de statuer, et c'est aux sphères célestes de se plier à la loi terrestre. C'est partant de ce principe que nos sages précisent que les dates des fêtes ne sont fixées dans le ciel qu'une fois que le tribunal terrestre a déterminé à quel moment elles devaient survenir !

C'est l'homme qui tranche la loi ! En clair, par cette phrase Hachem dévoile la supériorité des eaux inférieures, ce qui explique pourquoi elles acceptent l'argument, car finalement, Hachem leur démontre toute leur importance.

Cela entre en résonance avec les propos du **Sfat Émet** (Souccah, année 650) qui explique que la torah n'emploie le mot souccah qu'en ce qui concerne Yaakov. En effet, il existe deux mitsvot dans cette fête, la première concerne les quatre espèces que nous devons prendre, la seconde consiste à résider dans la souccah. De même, il existe deux aspects chez le troisième patriarche : il est Yaakov et Israël. Le premier nom renvoie à la bataille contre les forces du mal, ce qui entre en correspondance avec les quatre espèces. En effet, David a dit : (téhilim 18, versets 26-27)

עַם-קָסִיד תִּתְחַסֵּד; עַם-גִּבֹּר תִּמְיָם, תִּתְמָם. עַם-נָכָר תִּתְבָּרַר; וְעַם-עַקֵּשׁ, תִּתְפַּתֵּל

*Tu te montres aimant pour qui t'aime, loyal envers l'homme loyal, sincère avec les cœurs purs, mais artificieux avec les pervers !*

Il s'agit des quatre façons adéquates de se comporter afin de nous garantir de bien agir et donc de repousser les forces du mal. Ces quatre parcours sont symbolisés par les quatre espèces que nous agitions à Souccot pour souligner le combat de Yaakov contre Essav, ou plus précisément, la lutte du bien contre le mal. C'est lorsque Yaakov sort victorieux qu'il devient Israël ! Ce nom caractérise la proximité la plus grande avec Dieu, ce qui est exprimé par le fait de résider dans la souccah sur laquelle nos sages assurent la présence divine.

Cette démarche est symbolisée par le rêve que Yaakov fait, lorsqu'il contemple des anges monter et descendre sur une échelle au-dessus de laquelle se tient le Maître du monde. Le midrach rabba (vayikra, chapitre 29, alinéa 2) enseigne qu'Hachem a proposé à Yaakov de monter sur l'échelle et que ce dernier a refusé. En conséquence, Yaakov s'est vu sanctionner de voir sa descendance subir les quatre exils. Que signifie ce refus de Yaakov ? De même, pourquoi dire que les quatre exils proviennent de ce refus, alors qu'Hachem les a déjà montrés à Avraham ?

La réalité se trouve sans doute dans ce que nous expliquons. À savoir que Yaakov refuse de monter car la torah n'est pas dans le ciel, ce n'est pas à la partie terrestre de se plier à la sphère céleste, mais bien l'inverse. À ce titre, il est le seul sur qui la torah emploie le mot souccah, car il a mérité de voir la

présence divine descendre en sa compagnie, sur terre ! Dès lors, le décret qu'Hachem prononce, celui des exils, représente les quatre espèces du loulav et la lutte contre le ma qu'elles symbolisent. Les bné-Israël, devront s'opposer à toutes les fausses vérités et les détruire pour que la présence divine réside parmi eux.

Cela met en relief, un enseignement du talmud (traité souccah, page 53a, également traité makot, page 11a) : « *Au moment où David a creusé les fondations pour le temple, l'eau des profondeurs monta et menaçait de submerger le monde. David a alors demandé : "Quelle est la loi : A t-on le droit d'écrire le nom de Dieu sur un morceau d'argile et de le jeter dans les eaux des profondeurs de telle sorte qu'elles restent à leur place ?" Personne ne lui dit rien. Il reprit : "Quiconque connaît ce sujet et ne le dit pas, qu'il soit étranglé par sa gorge." A'hitophel fit en lui-même un raisonnement à fortiori. Il dit : Si déjà pour la paix entre un homme et une femme, la torah dit "Mon Nom (celui de Dieu) qui a été écrit avec sainteté sera effacé dans l'eau ; à plus forte raison ne doit-il pas en être ainsi pour sauver le monde ?" Il lui dit alors : "C'est permis". David écrivit le nom sur un morceau d'argile et le jeta dans les profondeurs. L'eau baissa et resta à sa place.* »

Les eaux ont subitement agi de la sorte et ont tenté de sortir à la rencontre du monde pour une simple raison : le dévoilement qu'allait projeter l'entreprise de David. En effet, **Rabbénou Bé'hayé** (Vayikra, chapitre 2, verset 13) écrit que le monde est constitué de trois parties : de désert, de terres habitables et d'eau. Les eaux se sont plaintes devant Hachem rappelant que la torah a été donnée dans le désert, de même, le beth hamikdash se situe dans les habitations tandis que les océans ne bénéficient de rien. Sur quoi de nouveau, le Maître du monde apaise les eaux en leur promettant l'immersion des

eaux sur l'autel. Nous voyons clairement le lien entre la présence divine, la torah et ces eaux. Cela explique pourquoi les eaux ont tenté de sortir lorsque David construit les fondations du temple. En effet, **Rachi** (cf makot) explique qu'une pierre avait été placée sur les eaux lors du don de la torah, car le tremblement qui s'en suivit a provoqué la montée des eaux. En clair, à chaque expression intense du dévoilement de la torah et de la proximité avec Hachem, les eaux tentent de monter jusqu'aux cieux. Pareillement lorsque David amorce la construction du temple duquel découle la présence de Dieu sur terre, les eaux n'arrivent pas à résister à l'appel de la sainteté. Ce n'est que par le nom de Dieu que David parvient à les calmer. Ce fameux nom est le dévoilement le plus abouti, la connaissance absolue, le secret le plus profond de la torah. David, pour calmer l'ardeur des eaux qui ne peuvent plus supporter la distance avec leur Créateur, leur offre le même cadeau que Dieu : l'accès à une torah terrestre pleinement dévoilée, tout comme cette promesse initiale de voir la torah céleste s'incliner face à la torah terrestre.

Il devient maintenant aisé de comprendre la formule de nos sages : « *מי שלא ראה שמחת בית השואבה לא ראה מי שלא ראה שמחה מימיו*, *Celui qui n'a pas vu la joie de beth hachoeava, n'a pas vu la joie de sa vie* », Car cet instant symbolise le moment où la séparation entre les eaux supérieures et inférieures disparaît, l'instant où la torah terrestre se connecte pleinement à sa source céleste pour accéder à tous ses secrets, aux plus grands dévoilements ! Ceci est l'acte qui fait passer Yaakov à Israël, le moment où les forces du mal ne parviennent plus à maintenir l'écart avec la source divine ! D'où l'intensité de la joie que véhiculait ce moment, l'expression d'une connexion absolue avec Hachem !

Yéhi ratsone que nous aussi, puissions rapidement vivre une telle proximité et goûter à la vraie joie !

'Hag Saméa'h.

Y.M. Charbit

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur [www.yamcheltorah.fr](http://www.yamcheltorah.fr).  
Inscrivez-vous à la newsletter afin de recevoir les divré-torah  
toutes les semaines par e-mail.